

---

# CRIMISCOPE

---

ESC – UNIL – 1015 Lausanne

Numéro 40– Mars 2009

---

## Eléments de compréhension des comportements déviants chez les jeunes suisses<sup>1</sup>

### **En bref...**

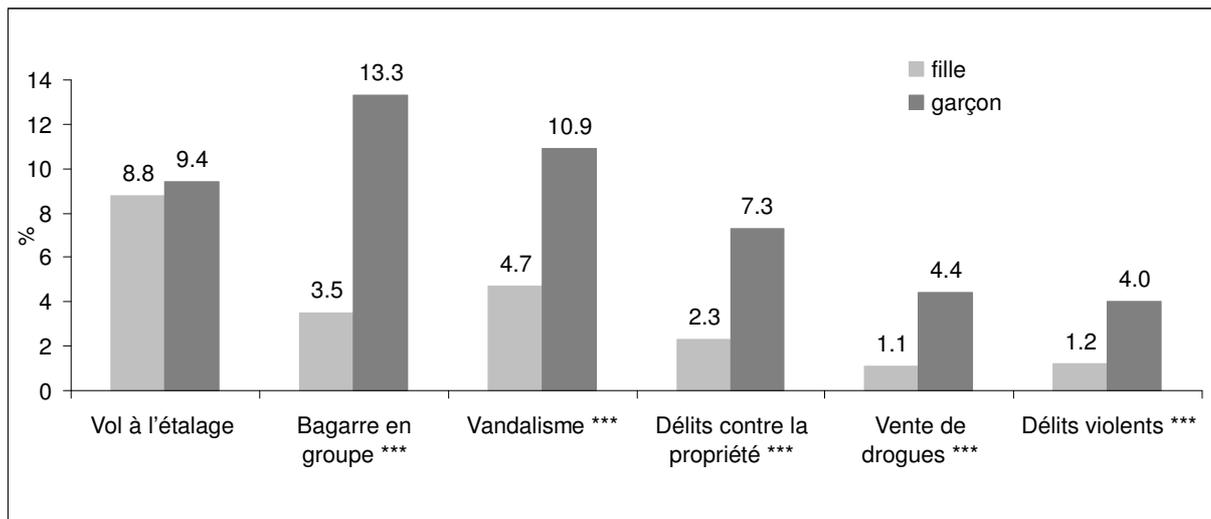
*La violence des jeunes est un thème très médiatisé suscitant de nombreuses craintes dans la population. Un sondage national auprès des jeunes constitue un moyen efficace de dresser un tableau plus réaliste de cette délinquance et épuré de faits divers extraordinaires rapportés par les médias. Un tel sondage permet également de mieux cerner les facteurs de risque personnels et situationnels en vue d'élaborer des stratégies de prévention.*

*Ce document présente quelques résultats d'un sondage effectué en 2006 et qui constitue le second sondage national suisse de délinquance juvénile autoreportée. Il s'inscrit dans le cadre de l'International Self-reported Delinquency Study 2 (ISR2) auquel ont participé 30 pays<sup>2</sup>. Plus de 3000 garçons et filles de 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> années, âgés de 13 à 16 ans<sup>3</sup>, y ont participé. Les données récoltées portent à la fois sur les caractéristiques démographiques, familiales et scolaires des élèves ainsi que sur leurs comportements déviants. De plus amples informations concernant la mise en place ainsi que les résultats de ce sondage sont en cours de publication (Killias et al. à paraître en 2009).*

### **1. ETENDUE DE L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA DÉLINQUANCE**

Le vol à l'étalage, les bagarres en groupe et le vandalisme sont de toute évidence les délits les plus fréquemment commis par les jeunes. Plus de 5% des interrogés ont perpétré un tel acte au cours des 12 derniers mois, les taux étant respectivement de 9.1%, 8.4% et 7.8%. Les délits plus graves - délits contre la propriété<sup>4</sup>, vente de drogues douces ou dures et délits violents<sup>5</sup> - sont en revanche en dessous de 5% : 4.8%, 2.8% et 2.6% respectivement. Confirmant les recherches précédentes dans la matière, les garçons commettent plus de délits que les filles. Cette différence est significative pour tous les types d'actes ( $p \leq 0.001$ ) sauf pour le vol à l'étalage (graphique 1).

**Graphique 1 : Pourcentage de jeunes ayant commis un délit au cours des 12 derniers mois en fonction du sexe**

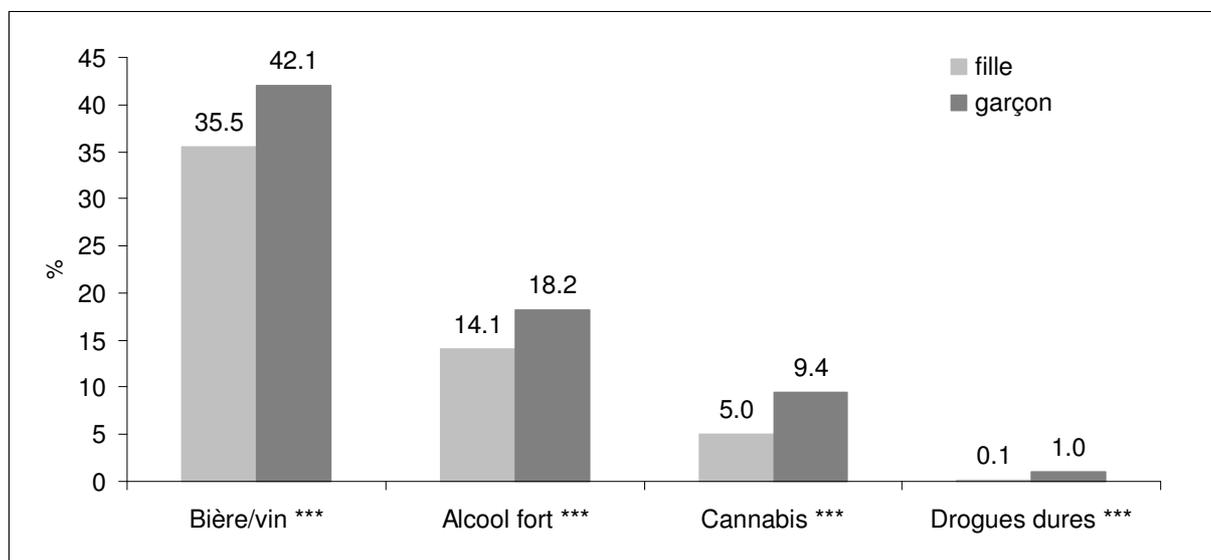


\*  $p \leq 0.05$ , \*\*  $p \leq 0.01$ , \*\*\*  $p \leq 0.001$

L'alcool et le cannabis sont les substances psychoactives les plus consommées. En ce qui concerne l'alcool (bière, alco pops, vin), presque 40% des jeunes admettent en avoir consommé au cours du dernier mois et 16% de l'alcool fort (gin, rhum, vodka, whisky) durant la même période, ce qui représente des taux relativement élevés. Par contre, le taux de consommation de cannabis à cet âge est d'environ 7%, ce qui est assez faible puisque pour la tranche d'âge des 16-20 ans, ce dernier atteint 35% en Suisse (Narring et al., 2004). Lorsque l'on

s'intéresse à la consommation de cannabis au cours de la vie, presque 18% des jeunes ont répondu y avoir goûté au moins une fois. La proportion de jeunes reportant avoir consommé des drogues dites « dures » (ecstasy, speed, LSD, héroïne, cocaïne) au cours du dernier mois est cependant très faible et se situe en dessous de 1%. Ce taux est également faible pour ce qui est de la prévalence vie (2%). Comme pour les actes déviants, les garçons sont significativement plus impliqués que les filles dans la consommation de ces substances ( $p \leq 0.001$ ) (graphique 2).

**Graphique 2 : Pourcentage de jeunes ayant consommé une substance psychoactive au cours des 4 dernières semaines en fonction du sexe**

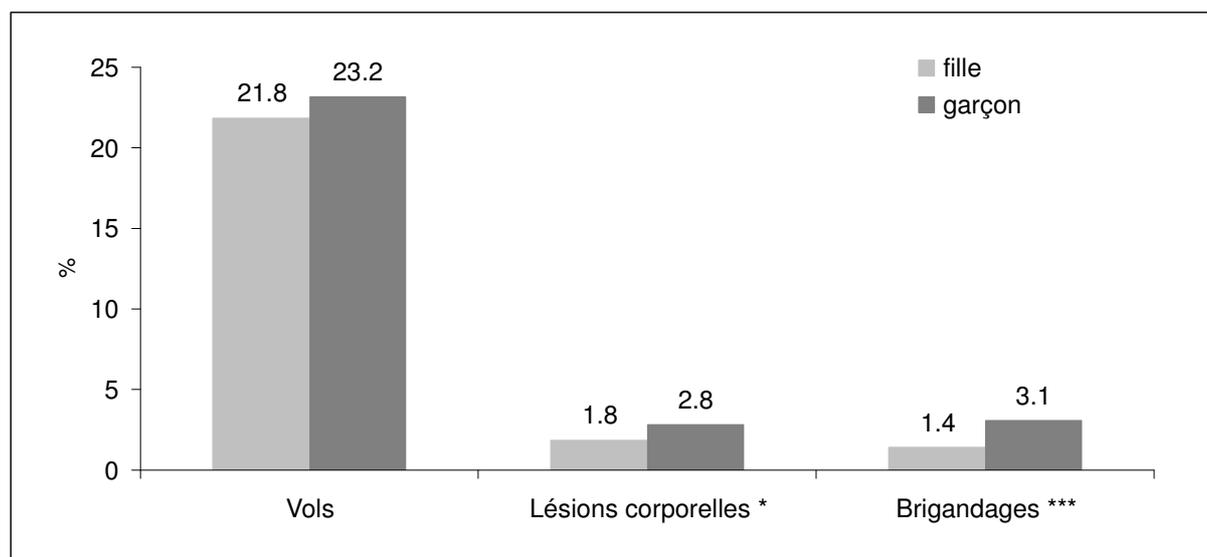


\*  $p \leq 0.05$ , \*\*  $p \leq 0.01$ , \*\*\*  $p \leq 0.001$

Le sondage comprenait également des questions en lien avec les vols, les lésions corporelles et les brigandages que les jeunes auraient subi au cours des 12 derniers mois. Il ressort de cette étude que les jeunes sont le plus souvent victimes de vols (22.6%). En revanche, les cas de lésions corporelles et de brigandages sont

plus rares : respectivement 2.4 et 2.3 % des jeunes ont subi ce type de victimisation. Les garçons sont significativement plus souvent victimes de brigandages et de lésions corporelles que les filles. En revanche, on ne dénote pas de différence entre les sexes pour ce qui est des vols (graphique 3).

**Graphique 3 : Pourcentage de jeunes ayant été victimes au cours des 12 derniers mois en fonction du sexe**



\*  $p \leq 0.05$ , \*\*  $p \leq 0.01$ , \*\*\*  $p \leq 0.001$

## 2. COMMENT EXPLIQUER LES COMPORTEMENTS DÉVIANTS ET LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES JEUNES ?

Pour appréhender l'être humain dans toute sa complexité, il est nécessaire d'étudier les différents contextes dans lequel le jeune vit afin de comprendre les raisons qui le poussent à transgresser la loi. Le comportement déviant ne s'explique donc jamais par une seule caractéristique. Des clichés comme: « C'est la faute des parents qui ne sont jamais à la maison », ou encore « c'est un étranger » ne correspondent pas aux observations empiriques. Si l'on parle de délinquance, il faut également garder à l'esprit qu'il existe tout un éventail de comportements déviants. Dès lors, chaque comportement doit également être étudié de manière individuelle. Pour expliquer les

comportements déviants, nous avons retenu une quinzaine de facteurs qui recouvrent des aspects sociodémographiques et personnels, le contexte familial et scolaire, les pairs ainsi que le voisinage.

Les *facteurs sociodémographiques* considérés sont le sexe, l'âge, l'immigration (immigrant de 1ère ou de 2ème génération), le statut socio-économique et la situation familiale (un parent sans emploi, la mère au foyer). L'échelle de *l'autocontrôle* de Grasmick (Grasmick, Tittle, Bursik & Arneklev, 1993) a été utilisée pour identifier des traits de personnalité du jeune<sup>6</sup>. Pour mesurer le *contexte familial*, les facteurs suivants ont été pris en considération : l'attachement aux parents, la supervision parentale, des événements de vie difficiles (décès d'un proche et fréquentes disputes des parents notamment) et la structure de la famille (vivre dans une

famille « traditionnelle » ou dissociée). Les *facteurs scolaires* comprennent l'attachement à l'école et l'échec scolaire. De plus, il ressort de la littérature que le fait de passer la plupart du temps libre avec un *groupe d'amis* constitue un facteur de risque ; ce dernier a donc été inclus. Finalement, le *quartier* dans lequel habite le jeune peut également jouer un rôle important. Deux variables ont été utilisées pour mesurer cet aspect : le niveau de délinquance dans le quartier de résidence (vols, vente de drogues, bagarres...) et l'attachement à ce quartier.

## 2.1 Les comportements déviants

Dans le cadre de ce document, nous nous sommes centrés sur trois types de comportements différents : le vol à l'étalage, le vandalisme et les délits violents. Une régression logistique a été effectuée afin d'identifier les facteurs influençant la commission de ces actes.

Les rapports de cote (odds ratio) peuvent être interprétés de la manière suivante (tableau 1). Par exemple, un jeune avec un niveau d'autocontrôle bas a quatre fois plus de chances de commettre un acte de vandalisme qu'un jeune avec un niveau d'autocontrôle élevé, en contrôlant par tous les autres facteurs inclus dans la régression.

**Tableau 1 : Rapport de cote (odds ratio) des facteurs explicatifs (régression logistique)**

|                                      | Vol à l'étalage | Vandalisme | Délits violents |
|--------------------------------------|-----------------|------------|-----------------|
| Garçon                               | <i>ns</i>       | 1.9        | 3.0             |
| Autocontrôle bas                     | 2.3             | 4.0        | 3.9             |
| Délinquance dans le quartier         | 1.8             | 2.8        | 2.9             |
| Evénements de vie difficiles         | 1.6             | 1.7        | 2.2             |
| Fréquentation d'un groupe de copains | 2.2             | 2.1        | <i>ns</i>       |
| Attachement faible à l'école         | 1.5             | 1.4        | <i>ns</i>       |
| Supervision parentale faible         | <i>ns</i>       | 1.7        | 2.4             |
| Attachement faible aux parents       | 2.5             | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Age                                  | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Famille dissociée                    | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| SES                                  | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Immigration                          | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Père sans emploi                     | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Mère pas au foyer                    | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Echec scolaire                       | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |
| Attachement au quartier              | <i>ns</i>       | <i>ns</i>  | <i>ns</i>       |

*ns* = non significatif

Il ressort que les facteurs explicatifs ne sont pas les mêmes pour les différents délits ou, du moins, n'ont pas la même importance. Par exemple, les facteurs expliquant les délits plus graves (vandalisme et délits violents) sont l'autocontrôle, la délinquance

dans le quartier et le sexe. En revanche, pour le vol à l'étalage, c'est l'attachement aux parents qui prend le plus d'importance (rapport de cote de 2.5), ce qui n'est pas le cas pour les autres délits.

Dans le cadre de ces trois comportements, nous constatons qu'une série de facteurs: l'âge, l'immigration, le fait de vivre dans une famille dissociée, d'avoir redoublé une année scolaire, d'avoir un parent sans emploi, provenir d'une famille avec un statut socio-économique bas ainsi qu'un attachement faible à son quartier de résidence n'augmentent pas le risque de commettre un délit dès lors que d'autres facteurs sont pris en compte, dont notamment le fait de vivre dans un quartier à haute délinquance. Il est intéressant de relever que l'attachement à son quartier n'influence pas les comportements déviants du jeune mais c'est la délinquance au sein du quartier qui a une influence négative sur ces comportements, bien que moins de 5% des jeunes vivent dans ce type de quartier.

## **2.2 La consommation de substances psychoactives**

Etant donné le nombre limité de jeunes ayant consommé des drogues dites « dures », nous nous sommes uniquement intéressés aux facteurs pouvant expliquer la consommation d'alcool (bière, vin, alcopops et alcool forts) et de cannabis au cours du dernier mois. Une régression logistique a également été effectuée avec les mêmes facteurs explicatifs que ceux utilisés pour les comportements délinquants ci-dessus, et ceci pour les deux types de consommation. Les rapports de cote sont répertoriés dans le tableau 2.

De cette analyse, il ressort qu'un certain nombre de facteurs sont similaires pour la consommation d'alcool et de cannabis. Les garçons consomment plus que les filles et le risque de consommation augmente de manière significative avec l'âge. Un niveau

d'autocontrôle bas, la fréquentation d'un groupe de copains, un attachement faible à l'école et aux parents constituent également des facteurs de risque. En général, nous constatons que les facteurs explicatifs de la consommation du cannabis ont des rapports de cote qui sont plus élevés que pour l'alcool. Par exemple, un jeune avec un niveau d'autocontrôle bas a 2.2 fois plus de chances de consommer de l'alcool qu'un jeune qui n'a pas ce facteur de risque alors que les chances de consommer du cannabis sont augmentées de 2.9 fois. Les jeunes avec des facteurs de risque identiques voient donc accroître leurs chances de consommer du cannabis plus fortement que celles de consommer de l'alcool par rapport aux jeunes qui ne présentent pas les facteurs de risque en question. Ceci peut traduire le fait que l'alcool est plus toléré dans notre société que le cannabis.

En ce qui concerne la consommation de cannabis, le fait de vivre dans une famille dissociée (monoparentale ou recomposée) augmente le risque de fumer du cannabis de presque deux fois. En revanche, d'autres variables sont également intimement liées à la propension à consommer de l'alcool. Ainsi, les jeunes Suisses et les jeunes de 2ème génération consomment plus d'alcool que les jeunes de 1ère génération, de même que les jeunes provenant d'une famille avec un niveau socio-économique élevé ou moyen consomment plus d'alcool que les jeunes avec un niveau socio-économique (SES) bas. Ceci peut traduire un manque des moyens financiers nécessaires à l'achat de ces boissons.

**Tableau 2 : Rapport de cote des facteurs explicatifs de la consommation de substances psychoactives (régression logistique)**

|   | Alcool    | Cannabis  |
|---|-----------|-----------|
| Garçon  | 1.2       | 1.9       |
| 14 ans (réf. 13 ans)  | 2.2       | 4.1       |
| 15 ans (réf. 13 ans)  | 4.9       | 7.5       |
| 16 ans (réf. 13 ans)  | 8.2       | 12.6      |
| Autocontrôle bas  | 2.2       | 2.9       |
| Fréquente un groupe de copains  | 1.6       | 3.2       |
| Attachement faible aux parents  | 2.2       | 2.7       |
| Attachement faible à l'école  | 1.7       | 1.4       |
| Mère pas au foyer   | 1.4       | 1.6       |
| Famille dissociée   | <i>ns</i> | 1.8       |
| Autochtone (réf : immigrant de 1 <sup>ère</sup> génération)                               | 2.1       | <i>ns</i> |
| Immigrant de 2 <sup>ème</sup> génération (réf : immigrant de 1 <sup>ère</sup> génération) | 1.6       | <i>ns</i> |
| SES moyen (réf : bas SES)   | 1.6       | <i>ns</i> |
| SES haut (réf : bas SES)  | 1.5       | <i>ns</i> |
| Supervision parentale faible  | 1.5       | <i>ns</i> |
| Evénements de vie difficile   | 1.2       | <i>ns</i> |
| Echec scolaire  | 0.8       | <i>ns</i> |
| Délinquance dans le quartier  | <i>ns</i> | <i>ns</i> |
| Attachement au quartier   | <i>ns</i> | <i>ns</i> |
| Père sans emploi  | <i>ns</i> | <i>ns</i> |

*ns* = non significatif

Nous constatons que, dans le cadre de la consommation de substances, le contexte du quartier n'a aucune influence sur ce type de comportement, alors que, comme nous l'avons vu, il joue un rôle pour les actes déviants décrit dans le tableau 1.

### 3. CONCLUSIONS

Bien que les variables explicatives soient différentes en fonction du comportement étudié, les analyses ont mis en évidence un certain nombre de facteurs importants liés à la commission de délits et à la consommation de substances. Le sexe, le niveau d'autocontrôle, la présence de délinquance dans le quartier de résidence, les événements de vie difficiles, la fréquentation régulière d'un groupe de copains ainsi que la supervision parentale

sont des facteurs liés aux comportements déviants ; un lien de causalité n'est pas exclu, mais ne peut pas être démontré dans la présente étude en raison de son caractère transversal.

Sur certaines variables, telles que l'autocontrôle et les événements de vie, les interventions se restreignent à des prises en charge individuelle. En revanche, il est plus facile de modifier les variables de type environnemental tel que le voisinage. Bien que les problèmes de voisinage en Suisse ne soient pas aussi critiques que dans d'autres pays, il est primordial que les autorités portent un œil attentif sur cette problématique et qu'elles interviennent dans les quartiers en difficulté. Un autre type de variable qui peut être modifiée est la supervision des jeunes. A l'adolescence, les groupes de pairs jouent un rôle important (environ 70% des jeunes ont répondu passer la plupart de leur temps libre avec des amis). Un jeune fréquentant régulièrement un groupe de copains a

évidemment plus de risques de céder à la tentation de consommer des substances psychoactives ou de commettre des délits. Mais le fait de passer la plupart de son temps avec ses amis ne doit pas être perçu comme un danger en soi mais c'est bien le temps passé sans surveillance qui semble être un élément clé. Le cadre posé par les parents (donner une heure de rentrée, savoir le lieu de sortie et connaître les amis avec

qui leur enfant sort) est une manière indirecte de contrôler ces temps libres.

Enfin, il est important de relever que les jeunes entre 14 et 16 ans sont un groupe à risque pour la consommation de substances psychoactives. La prévention dans cette tranche d'âge est donc essentielle afin de prévenir une consommation habituelle future.

## Notes

<sup>1</sup> Cette recherche a été financée par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique, projets n°10-9265 et 11-6554

<sup>2</sup> La Suisse avait déjà participé à un premier sondage international de délinquance auto-reportée en 1992 (ISR-1)

<sup>3</sup> A noter que dans notre échantillon les 12 et 17 ans sont peu représentés (respectivement 2.5% et 1.7%) signifiant ainsi que notre échantillon est plutôt représentatif des 13 -16 ans

<sup>4</sup> Cambriolage, vol de véhicules

<sup>5</sup> Brigandage, vol à l'arraché et lésions corporelles

<sup>6</sup> Le niveau d'autocontrôle englobe l'impulsivité, le goût du risque, l'égoïsme et la colère

## RÉFÉRENCES

Grasmick, H.G., Tittle, C.R., Bursik, R.J. & Arneklev, B.J. (1993). Testing the Core Empirical Implications of Gottfredson and Hirschi's General Theory of Crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(1), 5-29.

Killias, M., Aebi, M.F., Herrmann, L., Dilitz, C. & Lucia, S. (à paraître en 2009). Switzerland. In D. Enzmann, B. Gruscynska, I. Haen-Marshall, J. Junger-Tas, M. Killias & M. Steketee (Eds.),

*Juvenile Delinquency in Europe and Beyond: An International Perspective on Key Issues and Causes*: Springer.

Narring, F., Tschumper, A., Inderwildi Bonivento, L., Jeannin, A., Addor, V., Bütikofer, A., et al. (2004). *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse* (2002). SMASH 2002 : *Swiss multicenter adolescent survey on health 2002*. Lausanne Institut universitaire de médecine sociale et préventive (Raison de santé, 95a).

**Auteurs de ce numéro:**

**Lucia, S., Egli, N., Killias, M. & Aebi, M.F.**

Rédaction: Prof. Pierre Margot et Prof. Marcelo F. Aebi  
ESC, UNIL, 1015 Lausanne

---

Veillez adresser vos remarques et communications à:  
Julien Lhuillier, Secrétariat du Crimiscope  
UNIL – Ecole des sciences criminelles  
CH-1015 LAUSANNE

Tél. (021) 692 46 44  
Fax (021) 692 46 15